

CHAPITRE 1 : LE CONTRAT

La convocation émanait du ministère de la Sécurité intérieure. Enfin, c'était plutôt une invitation courtoise à venir discuter d'une certaine affaire. Winter Slayde était le genre d'homme à qui le gouvernement pouvait faire ce type de proposition. Ancien soldat, ancien analyste dans les services secrets, reconvertis il y a quinze ans dans le mercenariat... somme toute un tueur à gages au service des plus offrants. Les instances de la brigade civile auraient pu le traquer depuis bien longtemps. Mais Slayde n'était pas particulièrement inquiet. Il les soupçonnait de le garder en réserve pour des missions très spéciales, le genre de mission qu'on s'apprêtait à lui proposer justement.

Pile à l'heure, son taxi vient d'arriver. Et pas n'importe quel taxi car il s'agit d'un aéroptère, c'est-à-dire un engin capable de voler jusqu'à deux mille mètres d'altitude, soit bien plus haut que le trafic dense habituel. Pourtant, il ne faudrait pas croire que tout le monde jouisse ainsi de la mobilité à cette époque... en 2132. En effet, si la technologie a poursuivi son évolution, tel n'est pas le cas des ressources

naturelles et énergétiques. Ce qui signifie que seule une petite partie de la population a le privilège de se déplacer à présent. Et une course comme celle-ci, prévue pour l'amener directement dans les bâtiments du ministère au centre de Méga-Cleveland, est loin d'être bon marché. Néanmoins ce n'est pas un problème, car tout a été payé d'avance quelle que soit l'issue de l'entretien. Le taxi n'a aucun mal à trouver un emplacement pour se poser au sein des espaces verts de la luxueuse résidence, une villa que le mercenaire a pu s'offrir il y a des années grâce à ses émoluments pharaoniques. L'air désinvolte, l'homme rejoint le cockpit tandis que le pilote laisse tourner les moteurs au ralenti. Un garde l'accompagne et invite Slayde à s'installer à l'arrière, non sans avoir vérifié son identité au scanner. Et accessoirement qu'il ne portait aucune arme ! Puis l'engin reprend son envol vers le ciel dégagé. Le modèle est d'un grand luxe avec quatre places. L'habitacle est même pourvu d'un minibar. L'ex-militaire se sert tranquillement un verre de whisky. Une heure plus tard, l'aéroplane atterrit sur le taxiport du ministère. Une telle durée pourrait sembler longue, mais il ne faut pas oublier que les mégalofoles sont devenues immenses, parfois jusqu'à la taille de ce qui s'appelait jadis un département.

Un individu en complet cravate attendait sur le tarmac pour l'accueillir. Il est assez souriant avec une bonne poignée de main virile, faisant manifestement son maximum afin de satisfaire cet invité si peu conventionnel. Mais le mercenaire n'est pas dupe, sachant pertinemment que ce

profil du ministère avait très bien pu être amené à torturer des concitoyens pour raison d'État au début de sa carrière. Il emboîte le pas à son hôte. En dépit de ses cinquante et un ans, il a belle allure avec une carrure encore de nature à intimider le personnel féminin qui le regarde au passage sans en avoir l'air. Et l'on y réfléchit toujours à deux fois avant de lui marcher sur les pieds dans un bar ! Chose particulière, il est balafre au niveau de l'œil droit, un œil sauvé par miracle. Mais il n'a pas souhaité se faire rectifier par chirurgie esthétique. Cependant, même avec cette cicatrice qui frappe l'attention, son visage reste avenant et empreint d'un charme indéniable dans le genre ténébreux. Après un nombre impressionnant d'escalators et d'ascenseurs, ils parviennent dans un luxueux bureau. Le fonctionnaire l'installe avec force civilité, lui proposant un café ou un verre de ce qu'il voudra. Slayde pense que c'est avec lui que l'affaire va se traiter, et il est donc surpris que son vrai interlocuteur soit en réalité le « boss » de la Sécurité intérieure en personne, venant d'entrer par une porte dérobée :

— Major Slayde, le voyage a-t-il été agréable dans notre navette grand luxe ?

— Je ne porte plus ce grade depuis des lustres. Sinon oui, le taxi fut confortable.

— Pour certains d'entre nous, vous êtes toujours de la maison. Votre temps est précieux... le mien aussi. Nous avons à gérer une situation extrêmement délicate, une situation qui requiert des compétences telles que les vôtres.

— Ça, je m'en doute. Mais ce n'est pas pour autant que